

Le temps des petites sœurs

Goussainville

13/5/84

Dimanche 13/5/84

C'est incroyable! Si près de Paris!... Si on m'avait dit!... Le train a même dû traverser un champ, une prairie, avec des vaches dedans, de vraies vaches! La dernière fois que j'ai vu des vaches... Je ne sais même plus... Et des bidonvilles, des rues entières le long de la voie, des tôles et des cartons avec des gens dedans, de vrais gens!... Si on m'avait dit!... Goussainville, ça s'appelle... Et dire que j'aurais très bien pu mourir sans connaître ça...

Une odeur de purin me prend à la gorge à peine descendu sur le quai... Et Hélène vit là-dedans!... Mon bijou dans ce fumier! Ses sabots crottés... Je suis dans un café... Le premier que j'ai vu... Peut-être bien le seul, sorte de pavillon aménagé dans une rue déserte... Un pavillon-grange-hangar, moitié parpaings moitié tôle, avec dans "l'arrière salle" (un genre de cour de ferme vaguement couverte) une "grande exposition de tableaux à des prix jamais vus"... C'est écrit... Quelques jeunes désœuvrés autour d'un vieux juke-box qui diffuse du hard-rock...

Les tableaux sont du même genre que celui que l'on m'avait obligé à acheter à l'école primaire, pour la fête des mères... Hormis le jour de l'achat, je ne l'ai jamais revu... J'avais pleuré devant l'affliction de ma mère... C'était immonde et scandaleux... Il devait venir d'ici, de Goussainville... Ils semblent en posséder un stock impressionnant...

On m'observe comme l'étranger dans un saloon... Je ne devrais pas tarder à me faire éclater la gueule...

« On ne peut écrire que sur la mort, sur le passé. Je ne puis te comprendre que le jour où tu es fini. » Drieu La Rochelle, *Adieu à Gonzague*.

Hélène habite seule un petit pavillon très laid à côté de celui de ses parents... C'est meublé bizarre, avec un drôle de goût... Ou bien pas de goût du tout, ce qu'on trouve, qu'on nous refile, des meubles peints, du rotin, du plastique, du velours, du rococo, de l'exotique qui rappelle vaguement qu'elle vient peut-être d'ailleurs, ou bien ses parents...

L'aspect général est plutôt chaleureux malgré tout, malgré le radiateur éteint qui bouche la cheminée...

Cran-d'arrêt planté dans un mur, armoire à livres, électrophone bas de gamme... J'ai la mauvaise idée de lui dire ce que j'aurais fait si j'avais dû habiter là (tout balancer)...

Relative envie d'elle... Toute relative... Le froid peut-être, le lieu, ses collants noir, ses fuites annoncées, la peur, le temps – imparti et climatique... Elle doit être nerveuse au lit, fausse, crispée, préférant les discussions sur à l'acte même... Dans l'armoire il y a Sade et Miller... Elle ne doit sûrement pas être à l'amour quand elle fait l'amour, observant l'autre en train de s'escrimer, persuadée d'une fin connue sans plaisir pour elle... Elle doit être étonnée et mal mimer sous les caresses... Je l'imagine retirant ma tête d'entre ses cuisses pour l'attirer vers la sienne avec une fausse envie de m'embrasser...

Et puis rien... L'ambiance n'y est pas, l'envie à peine... L'envie de partir de là... C'était bien la peine de venir...

Elle laisse sa voiture dans un parking et nous nous dirigeons à pieds vers la gare... Puis elle décide que ce sera mieux en voiture... Puis, à peine ressortis de la gare, que non, le train, finalement, ce sera plus tranquille... Ou pas... Sur le quai, elle penche à nouveau pour la voiture... Va pour la voiture... D'autant qu'elle conduit bien pour quelqu'un qui n'a son permis que depuis un mois...

A peine lancés, contrôle de police... Elle à peur...

- Peut-être qu'ils cherchent une voiture rouge... Ah non; il y en a une blanche là-bas...
- Oui... Sûrement...

Masturbation inquiétante : j'éjacule avant même d'avoir fini de bander...

Lundi 14/5/84

Pluie, pluie et pluie...

Hélène hier soir, durant plus de deux heures au téléphone... Nous nous parlons beaucoup plus, beaucoup mieux par ligne interposée... Elle me ré- invite à venir chez elle vendredi soir... Vendredi soir... Ça se précise... Je sais qu'elle y pense comme elle sait que j'y pense mais nous n'en parlons pas... Matzneff devrait passer à la télé ce soir-là... C'est son prétexte, que nous le regardions ensemble... Avant de faire, avant de tenter de faire l'amour... Drôle de fille...

Je lui envoie un télégramme : « Demain je t'aime ».

Mardi 15/5/84

Je ne l'ai pas signé. Ça avait plus de gueule pas signé...

Je déjeune avec ma mère... : « N'écris pas pour les autres sinon tu vas mentir... » Je lui parle d'Hélène, de mes craintes, et elle m'apprend qu'elle-même se comporte au lit avec la même réserve... M'étonne pas... Cette ressemblance pourrait d'ailleurs fort bien m'amener à rompre...

Vu mes idées et vu mon standing, l'étiquette d'anarchiste de droite ne m'irait finalement pas si mal...

« Que faisait-il d'une femme et de deux filles ? Qu'était cette solitude encombrée ? » Drieu la Rochelle, *Le feu follet*.

Mercredi 16/5/84

Jardins du Luxembourg. Les filles sont belles aujourd'hui. Espérons qu'Hélène ne fera pas exception à la règle (je finis cette phrase alors qu'elle se trouve déjà à mes côtés (Hélène, pas la phrase))...

Je lui parle mieux quand je ne la vois pas mais suis beaucoup plus amoureux d'elle en sa présence... Du coup, je me sens franchement plus con lorsqu'elle est là... L'amoureté ne m'a jamais rendu bien vif...

Je l'attends dans un café arabe à Stalingrad... Elle fait des démarches pour avoir un boulot cet été, à la sécu je crois... Au mois d'Août... Plus

très loin maintenant... Avant il y a Juillet (c'est bien!)... Non, justement, pas très bien Juillet... Le mois d'anniversaire de Marie... Juillet est un mois difficile...

En fait, je suis plutôt de pas très bonne humeur. Pas mauvaise, pas encore, mais énervé, excédé par le rythme trépidant que m'impose Hélène. J'en ai marre de courir partout pour rien, pour elle... Je lui tiens compagnie, ses démarches sont plus faciles à deux, mais à moi, à nous, elle n'accorde rien, ou si peu...

Je n'ai plus d'argent... Le sentiment qu'on se fout un peu de ma gueule... Je sers à quoi, moi, là-dedans ?... Son petit moi de merde qui se prend pour tout, et qui prend tout... Fait chier... Ça aura pas duré bien longtemps cette histoire...

On va sûrement pousser jusqu'à la coucherie, pour voir... Mais, déjà que je n'étais pas très chaud... Que j'ai surtout envie de lui envoyer des grandes torgnioles à travers la gueule... Ça ne va pas aider...

Je m'emmerde. Je perds mon temps. Ses petites envies, ses petits besoins ; je lui sers de pot de chambre... Trop faible, trop con...

D'ici qu'elle me lâche pour un homme, un vrai, fier et bien membré... Et bien qu'elle le fasse! M'en fous!... Et j'emmerde Marie (mais si, il y a un rapport)!...

De toute façon, la conquête passée, à quoi bon s'attarder... oui, bon, rassasier la quéquète, à la rigueur, qu'elle voit un peu autre chose que des slips, se socialise... Si seulement elle pouvait se contenter d'une chèvre... Quoique dans le coin, les chèvres... On se contentera donc d'une conne – la chèvre du citoyen... C'est petit mais elle m'a vraiment mit sur les nerfs, là...

Jeudi 17 Mai 1984

Terrasse du Commod'Burger, grand soleil...

Il y a comme quelque chose aujourd'hui... Je ne sais pas... J'étais charmé de voir les louables efforts de la serveuse pour se rappeler, ou deviner, ce que j'allais commander... Et puis dehors, à peine assis, ces deux demoiselles qui me souhaitent bon appétit, comme à une connaissance...

Je suis fatigué – je me suis couché vers 6 heures –, je me sens lourd, mou, moite et, par conséquent, très laid... Pourtant, à peine sorti, trois filles me remarquent et me le font savoir !... Je ne comprendrai jamais rien...

La serveuse avait une teinte chocolat au lait, et les deux autres plus sombres encore... Peut-être dois-je chercher par là... Qu'elles m'ont aperçu hier en compagnie d'Hélène et qu'elles en ont déduit une attirance particulière... Alors que non, que mon attirance est on ne peut plus banale, que je pourrais tomber amoureux d'une tasse pour peu qu'elle me montre quelques égards... J'avais déjà cru ressentir d'autres regards au bras d'Hélène, mais peut-être n'est-ce que mon propre intérêt aiguïlé d'exotisme... Bref. Reste que tout ceci est plutôt agréable... Qui sait si cette journée ne sera pas bonne, finalement... ?

A quelle heure se couchent les oiseaux ?

Ce soir je dois voir Thierry... et Garance. Si, si... Il le faut. Il doit la voir; je l'accompagne... Depuis le temps... On ne s'est donné aucune nouvelle depuis notre petite histoire foireuse... Depuis... Je ne sais plus quand - ça n'est pas à moi qu'il faut demander ce genre de chose... Je ne pense pas qu'elle m'en veuille... Est-ce que je lui en veux, moi ?... Non. C'est comme ça... Si je dois me fâcher à chaque échec... Je suis même curieux de voir comment vont se passer nos retrouvailles, comment auront évolué nos rapports, qu'elle sera notre attitude l'un envers l'autre...

Vais-je être capable de coucher avec Hélène, ou est-ce que le syndrome Garance, Donia, Laurence, etc, va se réitérer ?...

Thierry, à qui je raconte avoir fait de la musique jusqu'à six heures du matin, se plaint de ne pouvoir autant que moi profiter de ses insomnies... Pas à chier : le célibat a quand-même d'immenses avantages... Ainsi que les instruments de musique électroniques (Thierry joue du saxophone...).

Elle est en train d'essayer des chaussures. J'entre...

- Ça t'irait très bien, ça...

- Tu crois ?...

Comme ça, naturellement, comme si nous nous connaissions depuis toujours... J'aimerais bien aussi, ça, des fois...

"Notre histoire" de Blier. Peut-être un de ses meilleurs films. Je suis heureux de l'avoir vu seul. On ne débat pas d'un film pareil. On le ressent et on ferme sa gueule...

Je viens de retomber sur une lettre que je voulais envoyer à Matzneff... J'avais bien fait de m'abstenir... Quoi de plus ridicule qu'une lettre de fan ?...

Bertrand, à propos d'Hélène : « Je la croyais mieux »...

Je ne vis que de souvenirs, et tout me rappelle tout...

Vendredi 18 Mai 84

Rome... Célia... Mon bel amour de l'été dernier... Va-t-elle revenir, me recontacter ? Qui sait ?...

Hier soir, Garance... J'étais assis sur son lit et elle était dedans, me caressant doucement la cuisse, discrètement, du bout des pieds, au travers de la couette, tandis que Thierry monologuait sur sa chaise – je veux dire : assis sur sa chaise ; le sujet de son monologue n'avait, lui, aucun rapport avec un quelconque mobilier... J'étais mal pour lui qui ne rêve que d'elle... Toujours aussi charmante... Je comprends que j'ai pu y croire... Dommage, mais nous resterons amoureux, je pense, même de loin...

Caffé Italia. L'entrée du Commod est désormais flanqué de deux vigiles... Je trouve ça du plus mauvais effet et j'ai décidé de leur retirer ma clientèle.

Samedi 19 mai

Mes doigts ont encore l'odeur de son sexe...

2 heures. En sortant de la station de RER, je tombe sur un hérisson errant au bord de la route. Un homme s'approche et m'explique que la chair de cet animal est délicieuse... Quand aux piquants, ils tombent tout seuls une fois sur le grill... Je repose la bestiole sur la bas-côté, sachant pertinemment que l'autre attend que je m'éloigne pour venir se la bouffer... Mais bon ; qu'est-ce que tu veux que j'en foute ?...

C'est le deuxième hérisson que je vois de ma vie... L'autre, c'était en Angleterre, lors d'un séjour linguistique, juste après ma sixième, avec cette fille du Lycée Marie-Curie que j'avais repérée en cours de théâtre et retrouvée là-bas... Sabine, peut-être... Blonde, couchée, malade, chez sa famille anglaise, et moi à son chevet... Un livre aussi, "Le cri du Hibou" de Patricia Highsmith... Et puis une adorable noire – une Hélène, aussi, je crois, la première à qui je caressais les seins, que j'embrassais avec la langue... Et puis Sally, ma petite amoureuse... Et Lesly, la

sensuelle Lesly... Premières cigarettes de paille remplie de paille... Et l'adorable petite manchote du manège à chevaux...

Dimanche 20 mai 1984

Il faut tout dire, tout raconter, ne rien laisser pourrir dans les recoins moisissés de la honte ou du mépris...

Hélène a été nue, ici, dans ce lit, avec moi...

Elle dit « balivernes que tout ça ! » quand je lui parle d'amour et a sûrement raison... Elle dit aussi « personne n'est pareil et de l'une à l'autre il faut tout ré-apprendre » et je ne lui réponds pas qu'il me faut d'abord tout désapprendre de Marie qui est la beauté, la grâce, l'enfant, avant de pouvoir l'entreprendre elle, Hélène, qui n'est pas grand-chose, plutôt moyenne, banale et femme...

Je lui dis qu'elle est belle mais je ne le pense pas...

Je lui dis que je l'aime et en ai juste envie...

Je la lèche des heures et elle ne dit rien, fait juste un peu semblant, pas beaucoup, pas longtemps...

Elle m'attrape le sexe, le sert et me fait mal... Ce n'est pas un levier, une manette, une poignée, c'est un sexe...

Elle veut briser les tabous, mais par les mots, c'est tout...

Vendredi soir, chez elle, dans son pavillon froid... Matzneff parle de lui à la télévision... Hélène parle d'elle au téléphone... Ou fait la gueule, c'est selon... Moi, je pense à la vasectomie...

Elle me dit qu'elle ne prend rien. J'en conclus qu'elle n'a jamais foutu les pieds chez un gynécologue... Son sexe pue la sueur, me dégoûte, tout comme son haleine, au point que j'ai de plus en plus de mal à vouloir l'embrasser...

On nage en plein romantisme...

Saurai-je aimer autre chose que mes vaisseaux brûlés ?...

Je n'ai pas peur... Juste d'une vieille habitude de Marie... Mais j'ai de quoi tenir encore...

Hélène a un charme fou et un visage de poupée... Vendredi, je me demandais, mais samedi je savais... Elle y fût douce, tendre et passionnée... Et dans la rue, elle m'a pris le bras comme au premier jour... Je lutte contre le souvenir... C'est trop tôt, trop tôt pour ne pas souffrir... Alors je cours; je ressens ce besoin de courir, de fuir, d'oublier quelques instants l'inoubliable... Mais je voudrais savoir après quoi je cours... Et pourquoi... Je ne sais déjà presque plus pourquoi...

N'être tenu par rien ni par personne. C'est ce que je veux. Toujours.

Lundi 21 Mai 1984

Tout est identique. Tout se répète. En nous, chez l'autre, partout. Et l'amour n'est rien. Qu'une sombre série de scènes de ménage, de malentendus, de jalousies mesquines, de possessions bestiales... Bertrand vient de me rapporter mot pour mot une situation que j'ai moi-même vécu il y a à peine un an... Histoire de jalousie, de doutes et d'aveux inutiles... ou nécessaires, qu'importe... Lui, c'était pour un pull appartenant à son frère ; moi, pour un parfum contracté dans le métro... Mais nos consciences pesantes n'attendent que ça, jusqu'à nous faire inventer que nos amantes savent alors qu'elles ignorent tout, qu'elles testent, c'est tout... Parce qu'arrive un moment où le mensonge est lourd, bien trop lourd à porter... Et parce qu'on veut que celle qu'on aime le partage avec nous... C'est grotesque, ridicule, mais c'est comme ça... Parce qu'on veut lui prouver notre amour en ne lui cachant rien, en lui avouant qu'on la trompe et, par là même, qu'on ne l'aime pas, ou pas assez, ou mal...

Mardi 22/5/84

Je n'étais plus très sûr en ouvrant la lettre... Il m'avait semblé reconnaître l'écriture de Marie mais cette enveloppe rose tendre m'étonnait de sa part... J'ai parcouru les premières lignes et j'ai éteint la radio... Les premières phrases auraient pu être de Marie et je les ai lu en le pensant... Les dernières, par contre, auraient pu être de Céline, où il était question d'un mercredi... Le tout était signé "H.H.", comme Humbert Humbert... mais ce n'était qu'Hélène...

Je crois bien que j'aurais préféré que cela soit d'une autre. Je crois bien que j'aurais préféré qu'elle soit de Marie...

C'est idiot. Je devrais être heureux de cette preuve palpable... Je ne le suis pas... Jamais content.

Diane, mon premier amour, m'obsède un peu depuis que Garance m'a appris sa présence à Paris... Je n'ai pas osé lui demander comment la joindre... J'estime avoir été suffisamment muflé comme ça...

Yvon, au téléphone, qui m'apprend qu'il voit souvent Marie en ce moment et « qu'elle ne peut pas rendre le Matzneff tout de suite car elle est en train de le lire »... Elle m'aura tout fait! Elle qui l'a toujours détesté, tenu responsable de mon attitude, de nos ruptures, le traitait de salaud, son "ennemi juré"... Et maintenant que je ne suis plus là, que j'ai disparu, que je suis parti, que je suis mort, elle lit Matzneff!... Il est bien temps... Peut-être serais-je encore avec elle si elle s'y était intéressé un mois, un an, trois ans plus tôt, si elle avait tenté de comprendre avant... Mais c'est maintenant, maintenant que l'on est séparés, que l'on ne peut plus se parler, se voir... C'est maintenant qu'elle veut savoir, me connaître... Maintenant que plus rien ne sert à rien et que tout est trop tard...

Que dire ?... Je n'ai pas pu m'empêcher d'en parler à Yvon, de lui vendre ma soupe, de lui dire que je me sentais sale, que j'avais mauvaise conscience (qu'est-ce qui ne me donne pas mauvaise conscience ?...), que je ne me sentais pas assez fort encore pour aller chez elle récupérer mes affaires, que je l'aimais, que je l'avais toujours aimé... et que j'étais seul, dans l'espoir qu'il lui répéterait...

Ce n'est pas moi qui l'avais appelé. Je ne cherche aucun contact avec qui que ce soit la touchant de près ou de loin... mais maintenant, je ne répons plus de rien.

Hélène, ce soir, était dure, agressive, et m'a presque raccroché au nez... Et cela ne fait que deux semaines!...

C'est difficile, long et éreintant de tenir, d'un côté comme de l'autre, l'absence de l'une comme la présence de l'autre...

Partagé entre le désamour d'une avec qui je suis, et l'amour d'une avec qui je ne suis plus...

Mercredi 23 Mai 1984

Hélène, ce matin, était dure, agressive, et m'a presque raccroché au nez...

Jeudi 24 mai 84

Hélène me fait chier. Hier, elle a fait la gueule toute la journée; « Si je suis encore de cette humeur ce week-end, j'aime autant que l'on ne se voit pas... Dit-elle... » De mieux en mieux... Il va peut-être falloir songer

à me trouver quelqu'un d'autre... En même temps, rien ne m'y pousse... Je me sens plutôt bien dans cette solitude... Espérons que je resterai toujours dans cette disposition d'esprit pour le célibat...

Nous semblons partager le même pessimisme à cette différence que le sien la ronge tandis que le mien me revitalise. L'horreur du monde l'abat quand il me régénère. Tout est là, ou presque...

"Paris-Texas" de Wenders et "La pirate" de Doillon... Mais j'aurais envie de choses un peu plus gaites, je crois, en ce moment...

Igor : « Ça n'a pas l'air de trop bien marcher avec Hélène... » Quelle perspicacité!...

Mon rêve : une nymphette intelligente (c'est à dire qui aime les vieux...)... Ça doit bien se trouver, non ?... Je ne suis tombé, jusqu'à présent, que sur des lolitas débiles... ou pire : des femmes remarquables... A croire que l'intelligence viendrait avec l'âge...

Je lis à Bertrand ma lettre à Marie, histoire de pécher quelques compliments... : « Si tout est de la même veine, tu devrais publier... »... Mais bon, venant de la part de quelqu'un qui n'a jamais parcouru que des modes d'emploi...

Il y avait cette Kyra aussi... que le destin ferait bien de remettre sur mon chemin...

Cette phrase de François Bott dans *Le Monde* d'aujourd'hui : « Tout amour, tout sentiment, si sincères se croient-ils, renferment leur contraire. » J'y vois comme une définition de ma vie...

Hélène au téléphone... Adorable, rieuse, d'humeur charmante...

Cette fille me déroute, m'étonne, me réveille, et donne à mon existence un peps bien agréable (faudrait savoir...)... Oui... Il faudrait savoir...

Je ne crois pas être encore prêt pour m'atteler à un roman... Un mélange d'Hélène, Garance, Célia, Patricia, avec retours réguliers vers Marie ?... Tout ces mensonges...

Vendredi 25 Mai

Je ne me sens pas très frais aujourd'hui. Pas rasé, pas lavé...

C'est une bonne chose que Hélène soit dans ma vie... Non pas parce que c'est elle, non pas parce qu'elle me plaît, mais parce qu'elle est là, tout simplement, et que cela me garde du laisser-aller morose dans lequel je ne manquerais pas de sombrer sans cette présence, aussi peu amoureuse soit-elle... Savoir que quelqu'un pense à moi... Non. C'est idiot. Si ça n'était que ça, Marie faisait très bien l'affaire... En fait, c'est surtout de savoir que moi, je pense à quelqu'un...

Samedi 26 mai 84

Il n'y a pas d'acte... Nous nous serrons, nous caressons... Elle ne prend pas encore la pilule... Elle m'offre une sodomie que je décline poliment... Le bain m'a épuisé... Elle m'enduit tout le corps de lait... Elle est douce, tendre... Nous passons l'après-midi d'hier au lit... Amour, humour, silences et complicité... Des élans d'affection que je ne lui connaissais pas... Je n'ai pas dû avoir beaucoup de prédécesseurs...

Marie... Il n'y a véritablement que dans les ruptures que je sais que je l'aime, que dans ces moments où j'inconçois ma vie sans elle...

J'ai essayé de joindre Garance.

Hélène semble m'apprécier de plus en plus.

Marie ne me manque pas.

Pas trop.

Dimanche 27 mai 84

Réveillé par Céline : « Pourquoi ne m'as-tu pas appelée ?!... »

D'un magasin à l'autre, hier, avec Hélène... Ridicule, cet empressement que nous avons à acheter, acheter à tout prix, comme pour fuir, oublier...

Hier soir, Thierry me parlait de son indifférence envers son Adèle... Je lui piquerais pourtant bien, moi, son Adèle...

Qu'est-ce qu'elle est conne mais qu'est-ce qu'elle est conne mais qu'est-ce qu'elle est conne! Je ne supporte plus ses tabous à la con! Je ne supporte plus – intellectuellement, du moins – deux milles ans de

culture ne s'effacent pas comme ça non plus – les tabous en général. Elle m'énerve. Si j'ai envie de parler de cul, je parle de cul. Je n'attends pas d'être dans le noir, la nuit et après la baise pour aborder le sujet. Qu'elle baise, d'abord ?!... En tout cas, je suis pas au courant... Jusqu'à présent elle s'est contenté d'attraper Innocent à pleine main, de toute ses forces, et vas-y que je te secoue ça le plus vite possible comme j'ai vu dans les bd-intello-qui-parlent-de-bites-pour-faire-intello... Résultat : j'ai mal, je débande et je m'emmerde...

« Je sens que Marie reste très présente en toi »... Sûr qu'à ce niveau, ma petite, elle aurait de quoi te complexer...

Le pire n'est pas tant qu'elle soit nulle – ça peut avoir son charme – mais qu'elle tienne à le rester... « Il faut que j'ai d'abord confiance pour être à l'aise »... Sauf que dès que tu auras confiance, si j'ai le malheur de m'en rendre compte, tu ne m'intéresseras plus, je ne te désirerai plus, j'irai chercher ailleurs... L'amour ne peut être que dans la crainte et l'envie. La confiance, c'est l'acquis, l'ennui et la mort. C'est parce que Marie me faisait confiance que je l'ai quittée la première fois, et parce que je le savais que j'ai été voir ailleurs... L'acte d'amour même ne prend toute sa valeur que dans la peur de perdre, synonyme de désir...

Marie au téléphone... Elle est malade, couchée, une angine...

« Sache que je ne renie rien, que je ne renierai jamais rien... »

Moi non plus, mon amour... Moi non plus. Tu le sais.

Lundi 28/5/94

C'est le soir même où je m'engueule avec Hélène que Marie choisi de m'appeler...

« Je sais qu'on ne peut plus être ensemble mais peut-être que dans six mois... Le temps, ça aide... »

Ça aide à quoi ?... A oublier ? A mythifier ?...

« J'en suis presque à m'en vouloir d'avoir agi comme je l'ai fait lors de tes trahisons ("trahisons"... Elle emploie de ces mots!...). »

Je me connais... Aurait-elle été plus coulante que je l'aurais méprisée.

Je lui dis que j'aurai préféré qu'elle m'écrive, que de l'entendre m'est douloureux... Elle ne veut pas laisser de traces... Dit-elle... Mais ma maison, mon lit, mon corps et mon âme sont tout empreints de ses traces...

« Je ne regrette vraiment qu'une seule chose... C'est que tu ne m'aies pas laissé d'enfant, un petit diable de toi, comme toi... »

Je vais rappeler Hélène. Je n'ai pas la force de tenir sans garde-fou.

Mais qu'est-ce que je veux, à la fin ?!!!...

« Je ne me souvenais pas que tu avais la voix si douce, si jeune... Tu as une voix d'ange... »

Diabole, ange... vous me faites un lot...

Hélène, hier soir :

« Quand on ne s'engueule pas, on se chamaille comme des gamins »

Sache que le gamin t'emmerde et qu'il préférera toujours, et de loin, être un gamin plutôt qu'un adulte pédant et prétentieux...

« On a l'impression que tu ne parles que pour t'écouter parler, me dit Igor... » Et Garance, au téléphone, d'approuver, précisant que ça allait bien me retomber sur le coin de la gueule un jour ou l'autre... J'ai parfois l'impression qu'elle m'en veut (« Je suis très contente pour Marie que tu l'ai quittée »)...

Mardi 29 Mai 84.

Au lit jusqu'à 14 heures... Cafard...

Puis Hélène appelle...

- Salut, c'est l'emmerdeuse... Quand est-ce qu'on se voit ?
- Je ne sais pas...
- Demain, je ne peux pas... Jeudi ?
- Jeudi je dois voir Thierry...
- ...
- ...
- A un de ces jours, alors... ?
- C'est ça. A un de ces jours...